

*J. Alfred Taché*  
1885

# L'INSURRECTION

— DU —

# N O R D - O U E S T

— 1885 —

TROISIÈME ÉDITION.

PUBLIÉ PAR LES PROPRIÉTAIRES DU MONDE.

DIX CENTS.

## PREFACE.

La prise de Gros Ours porte le dernier coup à l'insurrection du Nord-Ouest et met le couronnement à la brillante campagne que nos troupes viennent d'y faire. Le temps nous a paru propice pour offrir au public un résumé fidèle des événements qui viennent de se dérouler dans le Nord-Ouest et lui présenter, sous une forme condensée, tous les détails offrant un intérêt sérieux qui se rattachent au drame qui vient de se jouer dans cette partie reculée du Canada : les causes du mouvement insurrectionnel tel qu'il est possible de les saisir aujourd'hui ; l'appel aux armes et la mobilisation des milices canadiennes ; leur transport sur le théâtre des troubles et les mouvements des diverses colonnes ; les rudes et brillantes étapes des divers bataillons et particulièrement du 65<sup>me</sup> de Montréal et du 9<sup>me</sup> Voltigeurs de Québec ; les travaux préparatoires de l'entrée en campagne ; le plan de campagne du général Middleton ; les récits fidèles et complets des diverses batailles qui se sont terminées à l'honneur des armes canadiennes ; les récits poignants des massacres qui ont ensanglanté les plaines de l'Ouest ; le dévouement des missionnaires au milieu de l'œuvre de sang accomplie par leurs farouches ennemis ; les hécatombes, l'agitation croissante, et finalement la révolte armée de certaines tribus sauvages ; les sièges de Battledore et de Prince-Albert ; des renseignements généraux sur le foyer de l'insurrection, ses quartiers généraux, les Métis et les Sauvages qui y ont pris part ; la reddition de Riel et de ses principaux lieutenants, de Poundmaker et de ses braves ; la poursuite de Gros Ours abandonnée, puis reprise, et finalement l'abandon des opérations militaires suivi de près par la reddition de Gros Ours et la rentrée des troupes dans leurs foyers. C'est une page d'histoire qui vient de s'écrire dans le Nord-Ouest, en caractères de sang malheureusement. Il importe donc d'en préciser dès maintenant les principaux traits, et de fixer les éléments sur lesquels portera plus tard le jugement impartial de l'historien. C'est le but de ce travail tout d'actualité qui n'a aucune prétention littéraire, mais qui offre, croyons-nous, son utilité, son intérêt, en attendant une œuvre plus complète et plus réfléchie, qui ne sera possible que lorsque le calme se sera rétabli dans les esprits comme dans les faits. Pour ajouter à l'intérêt déjà si vif de cette publication, nous avons décidé d'y inclure de nombreuses illustrations : portraits des officiers supérieurs des troupes canadiennes et en particulier du 65<sup>me</sup> bataillon, accompagnés de notes biographiques ; portraits des chefs de l'insurrection qui ont joué un rôle en vue, de soldats tués et blessés dans les divers engagements ; vues du Nord-Ouest ; cartes du théâtre de l'insurrection ; plans des forts érigés par nos volontaires, etc. Nous avons la confiance que le public nous saura gré de nos efforts et des sacrifices que nous nous imposons pour le tenir au courant des événements d'actualité qui sont de nature à l'intéresser, et nous sommes sûr qu'il les appréciera et les encouragera.

## CHAPITRE I.

### LES CAUSES DE L'INSURRECTION.

Pour nous, la cause première des troubles se trouve dans le tempérament même du métis. Produit du croisement de ce hardi et aventureux trappeur et voyageur français qui ont laissé partout dans l'Ouest le souvenir de leurs exploits, avec le sang noir probablement le plus pur du monde, il forme un type à part dans lequel on retrouve le mélange des qualités et des défauts des deux races. Il tient de ses ancêtres paternels la hardiesse, la vigueur et la force physiques, le goût et en quelque sorte le besoin des aventures, une bravoure que jamais personne n'a contestée et que moins que tous autres, nous en sommes sûr, leurs vainqueurs d'aujourd'hui ne songent à mettre en doute, une grande droiture d'esprit et l'honneur du faux et de l'injuste, jointe à une certaine crédulité naïve, une ténacité indomptable dans l'exécution d'un projet, une fois ce projet formé et arrêté. La vivacité et la fougue du Français sont tempérées chez lui par l'indolence native des races sauvages. La défiance qu'on retrouve au fond du caractère de tout bon Sauvage déteint aussi sur le sien. Il a leur flair, leurs ruses de guerre, une adresse plus consentie encore de sa valeur. Les conditions particulières de son existence ont développé chez lui ces traits distinctifs et la rude école à laquelle il a été formé fait qu'il estime à peu de chose le sacrifice de sa vie.



LOUIS RIEL, 1884.

Comme on le voit, c'est un composé singulier, où les bons éléments dominent en somme et qui doit constituer une population relativement facile à gouverner, à la condition qu'on tienne compte de ce qu'il faut ou à raison elle considère comme ses droits inaliénables, mais susceptible des déterminations les plus graves, des tentatives les plus audacieuses et les plus extrêmes du

moment qu'elle croit voir ses droits, ou ce qu'elle considère comme tels, lésés ou menacés. Habitué comme le Sauvage aux larges horizons des prairies, au grand air, à l'espace libre, le métis se prête mal à ce qu'on entend sa vie dans des formes conventionnelles et arbitraires, et il accepte difficilement un frein dont il ne reconnaît pas la nécessité et l'autorité.

Une chose autre beaucoup d'autres distingue encore le métis : c'est son esprit de conservation et son respect pour la propriété d'autrui. Mais ce respect, il l'exige à saisi pour la sienne propre. Mr. Heur à l'envahisseur de son domaine. On l'a vu en 1869-70 lacer, sans consultation préalable avec les Métis ou leurs chefs naturels, la compagnie de la baie d'Hudson vouloir transférer au gouvernement canadien les droits et les prérogatives qu'elle exerçait sur eux et qui étaient garantis par la reconnaissance formelle de ses administrés. On n'évita alors l'effusion du sang que grâce à l'intervention active de Mgr Taché, qu'on fit venir expressément de Rome où il siégeait au concile oecuménique du Vatican, pour calmer les esprits et faire prévaloir son influence sur les conseils des hommes extrêmes. Mgr Taché réussit dans sa mission et fut assez heureux pour rétablir la paix. Mais il n'en ressort pas moins des documents qui se rattachent à ce premier mouvement de résistance que les Métis répugnaient souverainement à laisser ainsi disposer d'eux et de leurs propriétés sans consentement explicite de leur part.